Document generated on 10/12/2024 12:02 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Laurent Mailhot et la mémoire littéraire du Québec

Michel Biron

Number 127, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36751ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Biron, M. (2007). Laurent Mailhot et la mémoire littéraire du Québec. *Lettres québécoises*, (127), 9–10.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laurent Mailhot et la mémoire littéraire du Québec

Ceux qui le connaissent le disent et le redisent : il n'y a personne qui incarne autant que Laurent Mailhot la mémoire littéraire du Québec.

Il sait tout, il s'intéresse à tout, depuis les écrits de la Nouvelle-France jusqu'aux œuvres québécoises qui se publient aujourd'hui, tous genres confondus. Son jugement est à la hauteur de sa curiosité encyclopédique et ses travaux, fréquemment cités par d'autres chercheurs, font depuis longtemps autorité. Il fait partie de cette génération de professeurs d'université qui, après avoir été formés à la littérature française dans les collèges classiques (il a d'abord publié sa thèse *Albert Camus ou L'imagination du désert*), ont fondé les études québécoises à la fin des années soixante. Et parmi tous ces fondateurs, il est probablement celui qui couvre le maximum de surface, déployant la littérature québécoise dans toute son étendue et la rattachant constamment aux événements et aux textes qui ont marqué l'histoire culturelle et politique du Québec.

UNE RÉFÉRENCE INDISPENSABLE

Professeur émérite au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, Laurent Mailhot a publié une quinzaine de livres, dont plusieurs anthologies indispensables pour quiconque s'intéresse à la littérature québécoise : une anthologie des écrits d'Arthur Buies, une anthologie des *Monologues québécois 1890-1980*, une très précieuse anthologie de la poésie québécoise, faite en collaboration avec Pierre Nepveu et qui en sera bientôt à sa troisième édition, enfin deux anthologies d'essais littéraires, dont la plus récente, publiée en 2005, est précédée d'une riche étude qui commence ainsi : « Aucune anthologie n'est complète, définitive. On lui demande seulement d'être honnête, équilibrée. » Ces deux qualités s'appliquent bien à toute l'œuvre critique de Laurent Mailhot, qui est toujours minutieusement calibrée. On les retrouve tout autant dans son recueil d'études portant sur les classiques du théâtre québécois, écrit avec Jean Cléo Godin.

De la poésie à l'essai et au théâtre, tous les genres littéraires ont été recensés, étudiés par Laurent Mailhot. Le roman se prête moins au format « anthologie », mais il n'est pas en reste, comme le prouvent les nombreux articles, préfaces ou postfaces portant, entre autres, sur Yves Thériault, Michel Tremblay, Réjean Ducharme ou Jacques Poulin. C'est toute la littérature québécoise que Laurent Mailhot saisit à bras-le-corps. Il est l'auteur du « Que sais-je ? » consacré à *La littérature québécoise* (1974), ouvrage qu'il reprendra en 1997, en l'augmentant d'une partie qui en quadruple presque le volume, sous le titre *La littérature québécoise depuis ses origines*. Il y règle de manière particulièrement convaincante la question si souvent mal posée de la légitimité de la littérature québécoise:

La littérature québécoise existe-t-elle, et comme littérature et comme québécoise ? On ne se pose plus la question. Depuis Maria Chapdelaine, *depuis* Refus global *et* Tit-Coq, *depuis tel prix Femina ou Médicis? Depuis que Groulx lit Garneau ; Savard, Cartier ; Ducharme, Nelligan ; Aquin, les Patriotes.*

Ouvrage d'introduction à la littérature québécoise ? Oui, certes, comme pourraient en témoigner nombre d'étudiants en lettres qui ont été initiés à la littérature québécoise par ce livre. Mais c'est aussi beaucoup plus que cela. On ne se lasse pas de relire des pages de ce livre que l'on apprécie encore davantage à la deuxième ou à la troisième lecture, tant le commentaire y est subtil et réfléchi. Il y a dans cet ouvrage très personnel une manière unique de saisir la totalité de la littérature québécoise. Il appartient à une époque peut-être révolue, celle qui permettait à un même esprit de lire l'essentiel d'une littérature et d'en proposer une synthèse qui se distingue par l'unité de ton et la force d'un style.

LA FORCE D'UN STYLE

Car Laurent Mailhot, c'est d'abord et avant tout un style à la fois vif et patient, celui d'un chasseur qui connaît parfaitement les zones où se trouve son gibier. L'information est compacte et ciblée, chaque mot semble choisi pour sa densité, son pouvoir de résonance, ses multiples sens. À l'inverse de tant d'ouvrages scolaires écrits dans une langue neutre et fade, la prose de Laurent Mailhot est extraordinairement vivante, pleine de jeux d'écriture. La phrase avance par saccades, prenant appui au passage sur tel mot d'auteur, tel titre de livre, intercalant ici des parenthèses allusives, là des incises inattendues, se permettant au passage quelques saillies, se prolongeant souvent par des énumérations, des interrogations. L'historien littéraire ne se contente pas de décrire platement les œuvres : il les accompagne, les met en scène, en jeu, en question. Nulle paresse ici, nulle affirmation gratuite ou approximative. Les indications factuelles sont précises, irréprochables, les commentaires critiques sont solides, les interprétations sont ouvertes. On peut se fier à ce guide qui aime la littérature au point de s'effacer lui-même pour mettre de l'avant les textes des autres.

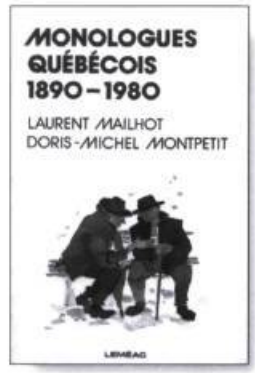
LITTÉRATURE ET POLITIQUE

Laurent Mailhot pratique en effet le métier de critique de façon plus discrète que ne l'ont fait des critiques plus connus du public. Ses principaux articles, il les a d'abord publiés dans des actes de colloque et dans des revues savantes (en particulier dans *Études françaises*, revue qu'il a dirigée de 1979 à 1988) plutôt que dans les quotidiens ou les revues à large diffusion. Cela dit, on aurait tort d'imaginer un homme retiré dans sa tour d'ivoire ou dans sa campagne, face au fleuve, au point d'en oublier le sens et l'utilité de sa démarche. L'universitaire n'écrit pas que dans des lieux savants : on l'a retrouvé par exemple à *Liberté* ou, de façon plus surprenante mais révélatrice, dans le mensuel satirique *Le Couac*. Passionné de politique, engagé dans la cause nationale, amateur d'historiettes à la Jacques Ferron, il a toujours voulu « faire de la littérature québécoise un *organon* de l'histoire du Québec, montrer que la littérature est indispensable à la lecture de l'histoire, et non seulement une illustration agréable ou un supplément utile ».

SENS CRITIQUE ET SENS DE L'HUMOUR

Dans *Ouvrir le livre* (1992), son premier recueil d'essais personnels, Laurent Mailhot propose une série de chemins pour traverser le corpus québécois, d'abord par le haut, avec les « classiques canadiens », puis genre par genre, enfin à travers les « autres regards ». Parmi les essais de cette dernière section, on relira avec amusement l'analyse à la fois sérieuse et drôle qu'il fait de quelques critiques français qui se sont penchés sur la littérature québécoise (« Quand les Français nous découvrent »). Non, explique-t-il au critique Jean-Michel Adam, auteur d'une étude

sur quelques vers d'Anne Hébert, celle-ci ne voulait pas dire que la neige nous *garroche* ou nous *pitche* en haute mer quand elle écrivait : « la neige nous sacre en haute mer ». Oui, écrit-il à propos du livre que René Lacôte consacre à la même Anne Hébert dans la fameuse collection « Poètes d'aujourd'hui » de Seghers, *Le tombeau des rois* est un grand recueil, mais est-ce bien nécessaire d'en remettre et d'écrire qu'il s'agit de « la plus tragique saison en enfer de la poésie française » ?



LE CRITIQUE COMME « PASSEUR »

Laurent Mailhot n'est pas plus tendre avec les critiques québécois, parmi lesquels il opère un tri salutaire. Nulle complaisance, nul engouement facile, nulle célébration obligée, nulle grille de lecture. De l'équilibre avant toute chose. Il y a chez lui un sens naturel de ce qu'est la littérature, la vraie littérature. Il lui arrive souvent de ramener tel chef-d'œuvre supposé à sa juste place, comme ici : « *Menaud, maître-draveur* (1937), fable poétique et patriotique de Félix-Antoine Savard, est un beau discours, ambigu, qui cite, sans la dépasser, *Maria Chapdelaine*. » En revanche, il trouve souvent la bonne littérature ailleurs que là où on l'attend. Sur le XIXe siècle canadien-français, par exemple, il écrit : « Ce sont nos orateurs, juristes, journalistes, conférenciers, humoristes, essayistes divers, qui ont le mieux subi l'influence des idées et des rêves européens, américains. » Derrière chacune de ces catégories, il y a des noms, et derrière chaque nom, il y a des œuvres précises qu'il nous invite à relire avec autant de générosité que de sens critique. Ici comme dans ses autres livres, l'historien littéraire ne cherche pas à faire étalage de son érudition, mais plutôt à partager son plaisir de lire, à mettre le lecteur en contact avec les textes les plus vivants. C'est un « passeur », comme il s'en explique dans un des rares endroits où il parle de lui :

> *Les textes ici retenus ne sont pas d'un écrivain ou d'un artiste, mais d'un écrivant, d'un artisan. D'un érudit peut-être, dans quelques recoins, mais pas d'un théoricien ou d'un savant. Disons d'un lecteur professionnel qui, pour écrire et réfléchir, a besoin des textes des autres, à la limite de tous les textes, de toutes les sources (primaires et secondaires) ; qui n'en tire pas des documents irréfutables, des tracés définitifs, des abstractions, mais plutôt des tremplins, des ponts, des chemins de traverse, des raccourcis et des carrefours.* [...] *Le critique comme* passeur *et* draveur, *cela me convient : il y a du plaisir, de l'aventure, dans ce travail.*

Ce mot de « plaisir » donne son titre au deuxième recueil d'essais de Laurent Mailhot, *Plaisirs de la prose*, qui lui a valu le prix Études françaises à sa sortie en 2005. Ici, l'auteur délaisse les vastes synthèses et pénètre en profondeur dans des œuvres singulières dont le point commun est la pratique de la prose. Cette large catégorie, si peu contraignante en apparence, convient peut-être mieux que n'importe quelle autre pour désigner la manière d'écrire de Laurent Mailhot. L'essai implique une forme de subjectivité qui ne correspond guère à l'attitude « honnête, équilibrée » de ce lecteur impeccable qui observe et commente les livres des autres sans chercher à s'afficher comme écrivain. Mais cette modestie à l'égard du titre d'écrivain, n'est-ce pas aussi ce qui fait tout le prix de cette prose qui s'est mise au service de la littérature ? N'est-ce pas là, au fond, la marque d'un grand lecteur qui, malgré lui peut-être, est aussi devenu un véritable écrivain ?

Depuis 1985, *XYZ. La revue de la nouvelle* offre à ses lecteurs des textes inédits de nouvelliers reconnus ou des plus prometteurs.

Abonnez-vous à XYZ La revue de la nouvelle

Recevez en prime !
Les yeux des autres (nouvelles)
de **Michèle Péloquin** (valeur 20 $)
avec un abonnement à *XYZ. La revue de la nouvelle*

1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
Individu	*Individu*	*Individu*
Canada 25 $	Canada 45 $	Canada 65 $
Étranger 35 $	Étranger 65 $	Étranger 95 $
Institution	*Institution*	*Institution*
Canada 35 $	Canada 65 $	Canada 95 $
Étranger 40 $	Étranger 75 $	Étranger 110 $

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____ Tél. : _____
Ci-joint : ☐ chèque ☐ MasterCard ☐ VISA
No : _____ Exp. : ___/___
Signature : _____ Date : _____

RETOURNER À : *XYZ. La revue de la nouvelle*
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

127